

Cerise Noire

7h45. Elle remonte la fermeture de ses bottines à talon, réajuste le col de son manteau et sort. Dans l'ascenseur, routine de chaque matin, elle n'oublie pas de redessiner sa bouche à l'aide de son rouge à lèvres favori, *Cerise Noire*. Elle vérifie une dernière fois son reflet dans la glace de l'entrée et quitte son immeuble. Elle marche vite dans la nuit, préfère éviter les mauvaises rencontres. Son haut serré la gratte et son talon gauche la fait déjà grimacer. Les quelques minutes qui la séparent du lycée lui semblent interminables.

10h05. Elle prend un chocolat chaud à la cafèt' en rigolant avec ses amies. Elle raconte son week-end, décrit l'ennui du déjeuner chez sa grand-mère. Elle sourit, rejette en arrière ses mèches brunes et fait la bise à ceux qui viennent la saluer.

-Qu'est-ce que tu es jolie dans cette tenue, Margot ! Comment tu fais pour être toujours canon ?

Margot sourit de ses lèvres parfaitement parfumées à la cerise et gratifie Clarisse d'un merci chaleureux. Elle ne sait jamais trop quoi répondre dans ces cas-là. Si l'on pousse aujourd'hui davantage les gens mal dans leur peau à s'accepter comme ils sont, l'on a toujours une chance sur deux de passer pour un prétentieux si l'on ose clamer haut et fort que l'on aime son corps.

Une fois rentrée chez elle, elle fait ce qu'elle aime. Elle chante à tue-tête, rit, danse en pyjama, s'occupe de son petit frère. Elle se met au piano aussi parfois, quand sa mère rentre, sa manière à elle de lui raconter sa journée. Elle aide à mettre la table, parle de bouquins, de philosophie, mais aussi du sans-abri qu'elle a croisé en revenant. Elle aimerait bien faire quelque chose pour lui, il faisait très froid quand elle rentrée, aujourd'hui. Elle se sent coupable. Elle voudrait sortir lui apporter à manger, mais sa mère lui dit qu'il est trop tard, qu'on verrait demain.

Alors plus tard, dans sa chambre, elle se met à écrire. Elle fait des listes, qu'elle transforme plus tard en roman. Des listes, elle en fait tout le temps. De toutes petites choses qu'elle note pour améliorer le monde. Car oui, elle espère secrètement pouvoir le changer, un jour. Elle sait qu'elle n'est pas grand chose, qu'elle n'est pas parfaite, qu'elle ne connaît rien à la vie, comme lui dit souvent son père, mais elle voudrait pouvoir aider, à sa façon. Elle invente des histoires, se les raconte, en rêve le jour, la nuit. Avant de dormir, elle se plonge dans Platon, Kant, Descartes. Elle aime tellement la façon qu'ont les philosophes de s'interroger sur le monde, de tout remettre en question.

Le lendemain matin, elle ré-effectue les mêmes gestes, elle est en mode pilote automatique, comme toujours. Elle ne sait plus si ces gestes sont le véritable reflet d'elle-même, ou si c'est la société qui l'a formatée. Elle sait juste qu'elle aime se plaire, se regarder dans le miroir, se dire qu'elle paraît sûre d'elle, ça la rassure elle-même. Dans la rue, les hommes la regardent, la sifflent parfois. D'un côté, elle aime ça, elle a l'impression d'être belle, d'être forte, d'être femme. En-même temps, elle a envie de hurler, de crier au monde qu'elle n'est pas un objet.

Quand elle arrive en classe, on la complimente encore. On lui demande pour qui elle s'est fait belle. Elle se mord les lèvres pour ne pas réagir. Parce qu'il s'agit forcément de plaire à quelqu'un ? Il faut dire qu'elle a fait un effort vestimentaire particulier aujourd'hui, elle s'est mise en robe. Une chose qu'elle déteste,

mais on lui a toujours dit que ça faisait plus féminin. Elle revoit son père l'interroger : « Pourquoi tu ne mets que des jeans, Margot ? Ça ne te met pas tellement en valeur ».

Alors elle l'a fait. Pour quelle raison ? Elle se le demande encore. Elle est allée la choisir avec sa mère, le week-end dernier. Ni trop moulante, ni trop large. Le choix est important. Pas trop longue, ça fait bonne sœur, ni trop courte, ça fait pute. Noire, ça amincit. « Tu es parfaite », a sourit sa mère. Intérieurement, elle s'était jurée qu'elle ne la porterait jamais. En quel honneur se soumettrait-elle à ce type de critères sans aucun fondements ?

Pourtant, ce matin, quand elle s'est levée, elle en a eu envie. Pas pour son père, pas pour sa mère. Pas pour les autres, mais uniquement pour elle. Elle avait envie de se plaire. Elle s'est trouvée jolie en contemplant ses formes dans le reflet de l'ascenseur. Elle se sentait bien, en accord avec elle-même.

Seulement, en arrivant au lycée, elle ne sent pas à l'aise. Elle sent les regards qui glissent sur elle, qui se permettent de la juger comme un morceau de viande. Enfin, si elle s'est mise en robe, c'est pour être regardée, évidemment. Matée, passée au crible. De quel droit se permettrait-t-elle de se plaindre ? C'était son choix, personne ne l'a forcée, elle assume maintenant. Elle ne sait plus trop si elle l'a fait pour elle. Elle regrette d'avoir cédé. Elle sent le tissu de la robe remonter sur ses fesses, et se surprend à la tirer régulièrement vers le bas. En accompagnant ses copines au coin fumeur, à 10h05, elle entend des réflexions d'un groupe de mecs sur son cul. Elle baisse les yeux, fuyant leurs regards.

Au dîner, elle regarde son petit frère pester, trier les aliments dans son assiette, s'en mettre plein les manches. Il est de mauvaise humeur. Son père rigole, lui donne une petite tape sur le crâne en secouant la tête. Alors Margot se met à l'envier. À envier son petit frère. Son insouciance, son sentiment de sécurité, son enfance, en somme. D'avoir encore un peu de temps avant de devoir s'exposer au jugement, d'être forcé à rentrer dans des cases. Il a 5 ans, il saura bien assez tôt s'il correspond aux normes que la société a façonnées pour lui.

Il grogne encore. Cette fois, c'est sa mère qui rit de bon cœur. Margot sent l'injustice lui remonter dans la gorge. Elle n'a plus faim. Est-ce parce que c'est un garçon qu'on ne lui reproche pas son air maussade, qu'on ne lui demande pas où est passé son sourire ? Elle se rappelle son enfance, où il ne se passait pas une seconde sans que l'on lui en fasse la remarque. « Tu n'es pas jolie quand tu fais la tête. » « Tu ne souris pas ? Tu es de mauvaise humeur ? Quel caractère ! ». Prendre soin de soi, être avenante, est-ce donc là l'unique rôle d'une femme ?

Le samedi, sa mère lui demande si elle a prévu quelque chose pour le soir. « Oh, tu sors ? On voulait se faire une soirée film en famille, j'avais prévu des plateaux-télé ! » La déception se lit sur son visage. Margot s'excuse, culpabilise, se justifie à n'en plus finir sur la nécessité de voir ses amis... Est-ce sa mère qu'elle cherche à convaincre ou bien... elle-même ?

Si son inconscient parlait pour elle, il lui soufflerait qu'elle ne veut tout simplement pas être la fille qui passe son samedi soir avec ses parents et son petit frère à mater la rediff' d'un Disney, bien qu'elle adore le *Roi Lion*.

Vers 19h, elle commence à se préparer. « N'abuse pas trop sur le maquillage, ma chérie ! », entend-

elle sa mère lui conseiller à travers la porte.

Elle croit rêver. Combien de choses les filles devront-elles faire ou ne pas faire pour éviter qu'on leur colle des étiquettes ? Rageusement, elle se rajoute une couche de rouge à lèvres. Elle qui croyait que sa mère était pour l'égalité des sexes ! Le pire, c'est que tout semble normal. Elle finit parfois par se demander si le problème ne vient pas d'elle : est-ce parce que les hommes comme les femmes font la sourde oreille que rien ne change, ou est-ce seulement elle qui passe son temps à ruminer ? De toute façon, depuis un moment déjà, elle a décidé de cesser de se préoccuper de ce que pensent les autres. Qu'on la traite de pute, de superficielle, on trouvera toujours quelque chose à dire, de toute façon. Pute. PUTE. Les gens connaissent-ils seulement la signification de ce mot ? Avant de l'employer à tort et à travers ?

Un vêtement, nos types de fréquentations, jusqu'à notre manière de sourire, de nous comporter... Est-ce la société qui veut ça ? Que l'on se juge mutuellement ? Elle seule sait ce qu'elle vaut, indépendamment des apparences. Du moins, elle l'espère. Est-elle assez forte pour ne pas prêter attention aux commentaires, aux regards...

Alors qu'elle attend l'ascenseur, son père lui rappelle les horaires qu'elle doit respecter si elle veut continuer à sortir, avant de lui planter un bisou sur le front. « Et n'oublie pas ton sourire, surtout », lâche-t-il avec un clin d'œil. Margot sent ses ongles s'enfoncer dans sa chair. Elle a le cœur lourd. « Sois belle, souris ». Une fois de plus. S'enfonçant dans la nuit, perchée sur ses talons, elle se jure de tout faire pour changer les mentalités.

Margot se croit rebelle, n'a pas l'intention de se soumettre aux diktats de la société. Pourtant, comme la plupart des individus, elle ne semble pas se rendre compte que ses moindres faits et gestes résultent sûrement de son éducation et de ce que la société a fait d'elle. La véritable question ne serait-elle pas plutôt : est-il possible de s'en libérer ?

C. GEORGEL